

Interview dans 'Alfa y Omega' ¹

Maria Voce : « Dans le dialogue, il faut oser. »

Le dialogue entre chrétiens n'est pas facile. Il est plein d'embûches. De préoccupations et de critiques. Mais il faut oser. Si on ne fait pas un pari courageux, rien ne changera jamais. C'est ce que dit le Pape dans son appel au dialogue. Un regard possible. Réaliste. Pour Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari, « il y a des murs qui nous séparent », mais qu'il faut gravir. Et escalader. « Ce sera difficile, mais il faut oser », déclare-t-elle. Et elle le dit sans ambages : tout comme on se souvient de Jean-Paul II pour « l'esprit d'Assise », François passera à l'histoire pour « l'esprit de Lund ».

Cheminer. Le mot-clef est chemin. La vérité, on la cherche en cheminant. Elle s'enflamme, Maria, ou *Emmaüs*, comme l'appellent ses amis du Mouvement, quand elle décrit la vision qui est celle du Pape Bergoglio sur l'œcuménisme. Ses yeux brillent, face à une réalité ecclésiale dont la vocation est, précisément, l'unité. Sur la voie tracée par sa fondatrice, Chiara Lubich. L'un des rares mouvements, nés au sein de l'Église catholique, qui accepte parmi ses membres des fidèles d'autres Églises. Ils y vivent ensemble et y prient ensemble. Un phénomène rare, en ces temps de fragmentation.

« Je pense que le catholicisme véritable est celui que Dieu veut, et je pense que ce sera un ensemble de communautés ayant chacune son identité propre. Je pense que l'on arrivera, parce qu'il faut y arriver, à ce que tous soient un. C'est Jésus qui l'a demandé, et donc on arrivera à faire de tous les chrétiens une seule chrétienté. Non pas une seule Église catholique ; catholique, c'est-à-dire universelle, oui ; mais non pas une seule Église romaine ou une seule Église de Constantinople », affirme-t-elle dans une interview à *Alfa y Omega*.

Ses paroles résonnent comme une provocation. Comme si elles prétendaient repousser les limites de l'Église occidentale au-delà du seuil rationnel. « Bien sûr, c'est provocant ! Je l'assume, cette provocation ! », répond-elle, d'un ton calme, depuis une salle accueillante du siège central du Mouvement, situé dans la localité de Rocca di Papa, sur les collines au sud de Rome. Elle semble se sentir confirmée, dans sa « provocation », par le Pape argentin.

Car François a eu envers elle un geste bien particulier. À l'occasion de la veillée de Pentecôte, le 3 juin dernier, le pape convoquait les mouvements charismatiques, catholiques et non catholiques, pour vivre ensemble une journée à Rome. Avant de commencer, le Pape s'était spécialement enquis de Maria Voce. Un prêtre est allé la chercher. Elle, qui assistait à la veillée de façon anonyme, parmi tous les autres pèlerins, a accepté de se joindre au groupe des leaders assis sur l'estrade. À la fin de son intervention, le Pape s'est approché d'elle et, à sa

¹ Hebdomadaire catholique espagnol

grande surprise, l'a prise par la main en s'exclamant : « Viens, Maria... » C'est tout. Il n'a rien ajouté. Et, ensemble, ils ont quitté l'assemblée.

« Pour moi, cela signifiait que, dans sa vision des choses, il voulait montrer la présence de Marie au côté du Pape, la présence d'un charisme, de tous les charismes, soutenant son magistère », déclare la présidente des Focolari.

Elle ajoute : « Dès le premier instant, quand j'ai vu le Pape apparaître au balcon pour saluer la foule, et que je l'ai entendu se présenter comme l'Évêque de Rome, j'ai dit : "C'est un Pape œcuménique". Avant même de le connaître. Sa façon de se présenter comme Évêque de Rome, et non comme Pontife, était déjà un signe évident de sa capacité à être en lien avec les autres Églises. »

L'esprit de Lund

Comme le rappelle Maria Voce, Jorge Mario Bergoglio a vécu une expérience de terrain par rapport à l'œcuménisme, par ses nombreux contacts fraternels avec les autres Églises, à Buenos Aires. Un homme proche des gens. Ami du pasteur Traettino, de Caserte. Dans ce passé, Maria Voce identifie le germe de ce qui s'est produit ensuite, au cours de son pontificat, et qui a atteint un sommet par sa présence en tant que Pape, il y a près d'un an, aux événements commémorant le cinquième centenaire de la Réforme protestante de Martin Luther, à Lund (Suède).

« Que s'est-il passé, à Lund ? Il s'est passé quelque chose d'énorme : deux chefs d'Église, ayant le même niveau d'autorité, se sont rencontrés, ont signé une déclaration, ont passé des accords. » Elle exprime son « souci : que cette chose énorme reste une déclaration parmi tant d'autres, que ce grand pas en avant, qui a été effectué, n'ait aucune incidence ». Tout l'enjeu est donc de suivre l'attitude du Pape et de se joindre à « l'esprit de Lund ». Oui. Pour elle, de même que la rencontre interreligieuse de 1986, convoquée par Karol Wojtyła, a créé « l'esprit d'Assise », de même le geste du Pontife argentin à l'égard des luthériens et des évangéliques a ouvert une étape nouvelle dans le dialogue.

« On se souviendra toujours de Jean-Paul II pour "l'esprit d'Assise" ; de la même manière, je crois qu'on doit se souvenir du Pape actuel pour "l'esprit de Lund", pour son évidente capacité à respecter une femme évêque, prier avec elle, rester au milieu de ces personnes, faire lui-même le premier pas, aller au-delà du protocole, et le faire comme une chose absolument normale », déclare-t-elle.

« Ne fréquente pas une telle, c'est une pentecôtiste. »

Ce qui n'exclut pas que cet optimisme ait des limites. Maria Voce ne le nie pas. Elle reconnaît que, « malheureusement », il existe encore des attitudes héritées du passé, parmi les catholiques. Il y a ceux qui pensent encore que « l'Église, c'est nous », en excluant tous les autres. Elle avoue : « Je me rappelle que ma mère me disait : "Ne fréquente pas une telle, parce que c'est une pentecôtiste", comme si c'était le diable en personne ; à l'époque, c'était un crime. »

Une attitude qui s'est perpétuée et qui a conduit à une certaine lassitude spirituelle. Elle-même le reconnaît : « Nous avons freiné le cours de l'histoire. Nous ne sommes pas tombés dans un

immobilisme pratique, mais, par peur peut-être, nous avons ralenti des processus historiques. Je ne le dirais pas de l'Église tout entière, mais de beaucoup de ses membres. »

Elle s'empresse, cependant, de préciser : « Nous sommes des frères, liés par le baptême ; ils vivent le même Évangile que moi. Qui suis-je pour me permettre de dire que celui-là vaut moins que moi, devant Dieu ? Je ne peux pas dire que tous comprennent cela et le mettent en pratique. Mais je peux dire qu'il faut avancer dans cette direction et que, sans aucun doute, le Pape donne une forte impulsion dans ce sens. »

Comment procéder ? Pour Maria Voce, de bien des manières. Entre autres, réévaluer les grands personnages de l'histoire de l'Église, tels que Luther ; apprécier le martyre des chrétiens qui offrent leur vie pour être fidèles à leur foi, quelle que soit l'Église à laquelle ils appartiennent, et essayer d'exprimer sa propre foi dans des formes « acceptables par tous ». Mais, surtout, vivre concrètement la foi que l'on partage. Sans distinction. La nouvelle étape du dialogue, que le Pape promeut, se réalise en marchant, et pas en restant immobiles.

Un tel pari porte implicitement en lui des risques. L'un d'entre eux est le manque de formation. En tant que leader d'un mouvement très répandu et implanté au niveau mondial, Maria Voce constate une insuffisance manifeste au niveau de la catéchèse des catholiques. Un état de fait qui – dit-elle – doit inciter l'Église à avoir le souci de former ses fidèles de manière à ce qu'ils soient capables d'exprimer pleinement leur identité, en recherchant les valeurs qui la caractérisent.

« Il est bon de veiller à la formation, car la catéchèse est insuffisante ; mais il faut oser prendre des risques, parce que si l'on n'ose pas, on n'avance pas ; si on ne franchit pas cette étape avec courage, on reste sur place. C'est cela, la voie de l'œcuménisme extraordinaire que le Pape est en train de tracer. » Elle souligne : « Notre sentiment est que nous devons l'aider à transformer tout cela en une réalité au niveau du peuple chrétien, et que cet œcuménisme doit devenir un œcuménisme vécu, un œcuménisme concret. »

Il n'est pas question de tomber dans des confusions. Ni de perdre sa propre identité. Mais il s'agit de partager des temps, y compris des cérémonies liturgiques, en évitant les mélanges bizarres, et en s'abstenant de pratiquer l'intercommunion. Mais en élevant nos voix dans une prière commune.

C'est pourquoi elle souligne : « Sur ce chemin, y a-t-il encore quelque chose à faire ? Bien sûr, il y a de quoi faire ! Tant qu'il y aura des lieux où les chrétiens se combattent entre eux, cherchent à l'emporter les uns sur les autres ou sont divisés, il restera beaucoup à faire. »

*Andrés Beltramo Álvarez
Cité du Vatican*

(Trad. fr 2017-op, cm)